

De l'arrière, on jette une bouée au matelot qui vient d'apparaître là-bas, sur le dos d'une lame, puis on fait servir, pour mettre en travers, couper l'erre du navire. La petite embarcation saute comme un bouchon sur la vague : "Tiens bon ! nous v'là !" crie le patron, pour encourager le pauvre gars qui se sent couler, entraîné par le poids de son ciré et de ses bottes. Arrivera-t-on à temps ?

Les mathurins pèsent sur leurs avirons, de tout leur cœur : "Souque ! hardi ! z'enfants, nous le tenons !" On y est, le voilà, les mains crispées sur la bouées qu'il a heureusement pu saisir ; on l'empoigne et on le hisse à bord du canot, à demi noyé ; puis, on vire de bord et on regagne le navire qui roule là-bas, en travers de la lame ; on accoste, on croche les palans et tout le monde à hisser l'embarcation ; ça va bien, on ne laissera encore personne derrière ce coup-ci.

Une bonne tournée de tafia remet le cœur en place à l'équipage. Perdre un matelot, c'est pénible pour un capitaine, alors même qu'il n'y a point de sa faute. Il est pourtant des cas où un homme à la mer est un homme perdu : lorsque le vent fait rage, qu'on fuit devant le temps, que le navire n'étale qu'en présentant l'arrière à la lame, il ne peut être question de mettre en travers, ni d'amener une embarcation ; là où le navire a peine à se maintenir, que deviendrait un frêle canot ? Chercher à sauver le marin serait compromettre le bâtiment et avec lui tout l'équipage.

Si pénible que cela soit, il faut abandonner le pauvre bougre.

Triste chose pour ceux qui restent impuissants, et combien terrible pour l'abandonné qui sait, et de bonne science, qu'il est condamné de par la force des choses et qui voit le navire continuer à fuir, toute espérance de salut anéantie. Quelquefois, cramponné à un bout d'épave, un aviron, une bouée, jetés du bord, le vent tombe, si la mer se calme, l'homme demeure à flot un jour ou deux et est recueilli par un autre navire.

Mais c'est là une chose bien rare, et, généralement, le pauvre diable, après quelque temps d'une lutte instinctive, à demi noyé, sent ses doigts tordus par la fatigue, lâche tout et coule à pic.

APRÈS VINGT ANS

A Mlle Stella

Révde Mère Marie de l'Incarnation, supérieure du Monastère des Ursulines de Demerara, Amérique du Sud, est venue passer un mois au Canada, au Monastère des Ursulines de Québec.

Cette Révde Mère Missionnaire, née Mlle O'Ryan, de Sillery, disait adieu à ses parents et à sa patrie, et s'en allait, il y a vingt ans, en compagnie de quelques pieuses Ursulines de Québec, ensevelir sa jeunesse et l'esprit de ses dix-sept ans dans un cloître. Elle allait la consacrer sa vie à aimer et prier Dieu, et se dévouer à l'enseignement des petits noirs du Sud.

Après vingt ans, Dieu permet qu'elle revienne son pays, mais non le toit paternel tant aimé ! La grille du cloître est infranchissable pour le retour au foyer... de plus, là, tout est triste et silencieux ! La Mort a déployé ses ailes sombres sur ce *home* jadis souriant de bonheur. O Révde Sœur, ils ne sont plus là ceux qui égayaient votre enfance et que vous avez tant aimés !

Six d'entre eux se sont envolés vers les cieux ; deux vous ont suivie dans vos missions lointaines ; et les autres, dispersés au gré du destin, sont accourus auprès de la grille du monastère, pour saluer avec le plus grand bonheur, votre retour si inattendu. *So near and yet so far*. O grille, tu sépares les corps, mais non les cœurs ! A travers les froids petits carreaux, le cœur aimant sait encore se glisser vers ceux à qui le Divin Epoux permet de partager une sainte amitié, et de douces paroles de consolation.

Le but de notre vénérée Mère Missionnaire de l'Incarnation, en venant au Canada, est de ramener avec elle de pieuses et courageuses jeunes filles qui voudraient bien la suivre dans ses missions du Sud. Puisse la divine Providence exaucer ses vœux, et choisir parmi

nos jeunes Canadiennes quelques âmes ardentes d'héroïsme, au cœur aimant et dévoué, qui diront adieu à tout, pour aller travailler là-bas à la gloire de Dieu et au bien des âmes.

Cette digne missionnaire doit retourner aux premiers jours d'octobre, en disant un dernier adieu à son pays, et un au "revoir au ciel," à ceux que son cœur aime et qu'elle laisse ici, sur les rives du Saint-Laurent.

Mlle Lillie O'Ryan, célèbre artiste, doit retourner jusqu'à New-York, en compagnie de ses sœurs. Révde Mère Marie de l'Incarnation et Mlle May O'Ryan, qui retourne au Sud terminer ses études.

Il faut pour toucher Dieu des anges sur la terre : comme autrefois, dix justes eussent pu sauver les cités prévaricatrices.

UNE AMIE.

LES VIOLETTES

Dans le logis sombre et froid, au septième étage, rue Maubouée, deux petites filles grelottent, l'une contre l'autre serrées, pendant qu'au dehors, sur la fenêtre en tabatière, la neige s'accumule et s'entasse, lourde et opaque, comme un grand suaire glacé, mortel aux pauvres gens.

Dans le logis sombre et froid, il n'y a ni pain ni vin, ni allumettes ni bougies, ni feu ni caresses, ni affection ni espérance. Il n'y a que les deux seules petites filles grelottant, l'une contre l'autre serrées, devant le lit où repose le corps fiévreux de la mère de famille, bien malade, hélas !

Des violettes d'hiver, achetées le matin par la mère, qui s'est traînée jusqu'aux Halles, de pâles violettes d'hiver qui, elles aussi, paraissent avoir froid et semblent se faner sous l'action de la bise aigre et discordante pénétrant par les fenêtres dans le misérable taudis.

Dans le triste silence du grabat sordide, une voix s'élève, une voix sombre et navrante, qui semble sortir d'un tombeau.

— Bianca... Maria... mes petites... allez vendre des bouquets, mez pauvres anges. Tâchez d'être de retour avant que je sois plus mal. Je serais si heureuse de boire un peu d'eau sucrée dans laquelle on aurait pressé un citron. Cela me ranimerait pour un jour de plus, peut-être... Je retrouverais le pays dans ce parfum que j'aime tant. Je me croirais encore à Pouzzoles, au sein du golfe napolitain où se joue la mer bleue comme le ciel du bon Dieu !... Allez, mes enfants, mes chéries... Mes lèvres me brûlent et ma gorge est desséchée... Allez, je vous aimerai bien...

* *

Les deux petites sortent. O les mignonnes !... Elles n'ont point dîné et descendent l'escalier quatre à quatre pour obéir à leur maman mourante.

Les voici sur les grands boulevards lumineux, où les lampes électriques mettent des reflets sur les blancs visages des passants enveloppés d'épaisses fourrures. Il tombe une pluie fine et glacée. Les voici, l'éventail au cou, psalmodiant leur mélodie plaintive et traînante.

— Un joli bouquet, madame... Deux sous seulement, je vous en prie... Ma mère est bien malade.

Un vieillard s'est arrêté, saisi par la sincérité de l'innocente prière.

— Et qu'a-t-elle, ta maman, ma fillette ? demandait-il bienveillamment à l'aînée des petites filles.

— Elle se meurt, monsieur. Il paraît que si elle pouvait boire un verre d'eau avec du citron, cela la remettrait.

Le vieux monsieur, cette fois ne cache point son étonnement.

— Est-ce bien loin, ta maman ? demande-t-il, très intrigué.

— Oh ! oui, monsieur. C'est rue Maubouée, 17, au septième.

— Veux-tu m'y conduire ?

— Non, monsieur... Pas avant que nous ayons vendu nos violettes.

— Mais je vous les achète, vos violettes. Tenez, voilà cent sous. Est-ce le prix ?

— C'est trop, monsieur... Quatorze bouquets à deux sous, cela fait vingt-huit sous... Je vais vous rendre... Bianca, va chercher de la monnaie...

— C'est inutile... Gardez tout l'argent. Je garde toutes les fleurs. C'est Noël, ce soir... Et il faut que tout le monde soit heureux. Et maintenant, conduisez-moi chez votre mère... Mais avant, allons chercher des citrons et du sucre.

Et voici le cortège, un trio très respectable, s'il vous plaît, l'hiver entre deux printemps, qui escalade péniblement l'escalier sale et visqueux qui mène à la mansarde délabrée.

Le vieux monsieur, en entrant dans cette chambre où l'on respire une atmosphère de mort, jette un cri de stupéfaction.

— Fiammina ! s'écrie-t-il... Mon modèle ! Malheureuse femme !... Pourquoi ne m'avoir pas écrit ? Croistu que le sculpteur Bartoloni aurait laissé sans secours son ancienne Cléopâtre ?...

Et tous trois s'empressent autour de la malade et lui font boire la liqueur tant désirée.

— Signor, dit la pauvre, dont la voix s'éteint et devient rauque, mon mari est mort... Et nous autres, nous avons perdu votre trace... Nous vous croyions à Venise, en voyage d'études... Mais... je vous en supplie... Maître illustre... ne laissez pas les petites à l'abandon, dans ce Paris si froid et si cruel... Protégez-les, signor... Et je vous bénis...

Elle ne peut achever. L'aile noir de la mort plane sur elle... son souffle dernier vient de passer sur ses lèvres... Elle n'est plus...

* *

Mais Bianca et Maria seront recueillies et dotées, et dans chacune de leurs corbeilles de noces, le sculpteur Bartoloni, leur père adoptif, mettra sûrement, en dehors de tous bijoux et parures, sept petits bouquets de violettes de Noël, afin d'inspirer à leurs maris, qui connaîtront cette histoire, la pitié pour les déshérités et la douce habitude de visiter les mansardes où gémissent les pauvres gens.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons déjà eu occasion de parler, dans notre journal, de la "Maison de l'Ange Gardien de Boston," qui est, vous le savez, la providence des enfants orphelins catholiques. Eh ! bien, nous devons revenir à la charge et faire connaître davantage cette si belle œuvre des Frères de la Charité, sous la direction desquels est ce magnifique établissement, et ce, en vous informant que nous venons de recevoir le beau *Manuel de Saint Antoine de Padoue*, qu'ils viennent de publier avec l'aide de leurs élèves. Cet ouvrage ferait honneur à n'importe quel établissement, tant sous le rapport des illustrations, qui ont été faites par un artiste distingué, que sous le rapport de l'impression et de la reliure. Cet ouvrage contient d'abord la vie de saint Antoine, une description des principaux sanctuaires en l'honneur de ce grand saint, des cantiques, le chapellet, la neuvaine, ainsi qu'une foule de prières et les exercices se rapportant à sa dévotion.

Nous ne pouvons faire autrement que de conseiller à nos lecteurs d'envoyer vingt centimes en timbre-poste, américains ou canadiens, au Révérend Frère Jude, Supérieur, qui vous adressera aussitôt cette jolie publication, dont il a lieu d'être fier, vu qu'elle a été faite par les jeunes orphelins de la Maison.

Lors de la conspiration Malet, le duc de Rovigo, qui avait un peu perdu la tête, fut sous les verrous un moment. C'était pendant la nuit. La duchesse, épouvantée, s'était jetée hors du lit, naturellement, peu vêtue.

En racontant la chose, M. de Montrond ne manquait pas de conclure :

— Le duc a été faible... mais sa femme s'est bien montrée.